



HAL
open science

Recherche-action participative territorialisée en contexte d'anthropocène : ouverture, (dés)enchantement et transdisciplinarité

Guy-El-Karim Berthomé, Rébecca Etienne

► To cite this version:

Guy-El-Karim Berthomé, Rébecca Etienne. Recherche-action participative territorialisée en contexte d'anthropocène : ouverture, (dés)enchantement et transdisciplinarité. Journée d'études de l'axe "Démocratie et Savoirs", Nov 2024, Lyon, France. hal-04808458

HAL Id: hal-04808458

<https://agroparistech.hal.science/hal-04808458v1>

Submitted on 28 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Appel à communication pour les journées d'études de l'axe « Démocratie et Savoirs » 19 et 20 novembre 2024 à Lyon

Quelles portée scientifique et démocratique des sciences et recherches participatives ?

Recherche-action participative territorialisée en contexte d'anthropocène : ouverture, (dés)enchantement et transdisciplinarité.

Rébecca ETIENNE¹, Karim BERTHOME², avec la collaboration d'autres membres du projet STar

¹ Zootechnie système et agroécologie, AgroParisTech, UMR Territoires, Aubière, France

² Socio-économie écologique, AgroParisTech, UMR Territoires, Aubière, France

Mots clés : Recherche participative, anthropocène, territorialisation, sentinelle, transdisciplinarité, moyenne montagne

L'anthropocène désigne l'entrée dans une nouvelle époque géologique caractérisée par la perturbation des processus biogéochimiques du système-Terre par les activités (Crutzen, 2002). Il s'agit donc une mutation globale, inscrite dans un temps long. S'il est souvent abordé et médiatisé à une échelle méta ou macro anthropocène, comme un phénomène mondial cette échelle est difficilement appréhendable depuis les situations et activités professionnelles et quotidiennes des acteurs des territoires. L'échelle locale est indispensable pour découvrir la réactivité et les potentialités existantes dans chaque territoire face aux changements écologiques (agriculture, tourisme, habitat, etc) et les types de ressources et de dépendances en cause, qui sont toutes impactées, en particulier en territoire de moyenne montagne (eau, fourrage, (sur)fréquentation, etc). Ce grain fin d'une analyse exploratoire requiert la contribution des habitants affectés dans les territoires, dans une perspective transdisciplinaire (O'Brien, 2021). L'anthropocène, par sa nature systémique et sa temporalité, pose donc aujourd'hui de nouveaux défis pour la recherche participative, que cette communication propose d'aborder, en s'appuyant sur le cas du projet STar ¹, en lien avec les axes 1 et 2 de l'appel à communication.

Le projet de recherche-action « STar » vise l'élaboration d'une méthode d'enquête pluridisciplinaire, participative et démocratique pour, d'une part, mieux caractériser les manifestations de l'anthropocène, et, d'autre part, mieux assurer une reprise de l'animation territoriale. Pour cela, le projet souhaite éprouver la pertinence du concept de « sentinelles territoriales », c'est-à-dire les associations entre des humains affectés par les changements écologiques, d'une part, et des non humains, espèces et milieux, contraints de s'y adapter d'autre part, et enfin des outils qui leur permettent de tenir compte les uns des autres et répondre collectivement. Il prend place dans le Massif du Sancy, un territoire rural de moyenne montagne du Massif Central, qui comme d'autres territoires, du fait de sa situation géographique, et compte tenu de ses dépendances à des ressources naturelles, est confronté plus tôt que d'autres et avec plus d'intensité à des situations écologiques critiques, et donc qualifié de « sentinelle » (Blanchon et al., 2020).

La recherche participative en contexte d'anthropocène est tout d'abord une recherche « en système ouvert », sans solution stable prédéfinie à l'avance. La recherche participative doit donc s'appuyer sur un processus d'enquête très ouvert, pour lequel il existe une forme d'incertitude dans la production de savoir (Bonnet & Landivar, 2024) et dans la mobilisation des savoirs que feront les parties prenantes. Le contexte anthropocénique, non stabilisé, laisse présager de nouvelles coalitions de parties prenantes encore à observer (Tsing, 2015) et dont on commence juste à distinguer les récits ou imaginaires sous-jacents : techno-optimiste, clapsologique, post-capitalistique (Fressoz & Bonneuil, 2016; Li Vigni et al., 2022).

¹ Le projet STar « Sentinelles territoriales : vers une méthode de caractérisation et d'animation territoriale pour se saisir des enjeux de l'anthropocène » est porté par AgroParisTech et l'école de management de Clermont-Ferrand en partenariat avec le CPIE Clermont-Dômes, le Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne et la Réserve Naturelle de Chastreix-Sancy.

Par ailleurs, beaucoup de recherches sur la participation des non scientifiques aux processus d'expertise et de décision peuvent paraître rétrospectivement optimistes quant à l'avenir de l'aménagement et du développement territorial qu'elles envisageaient assez sereinement dans les années 2000 (Blondiaux & Sintomer, 2002; Rowe & Lynn, 2004). La réalité de l'événement anthropocène ne peut être abordée dans un esprit enthousiaste. Elle pose au contraire la question de l'intranquillité et oblige à une certaine lucidité voire un désenchantement, et à l'« urgence de penser juste et d'agir en conséquence » (Cornu, 2023). Ainsi, comment s'engager avec des acteurs dans un contexte d'incertitude et de futurs dont les signes avant-coureurs suscitent le trouble, bien loin d'une innovation parfois « idéalisée », sans tendre vers une impuissance et une inaction ?

La recherche participative en contexte d'anthropocène, de par sa nature immédiatement systémique au niveau local (l'agriculture dépend de l'eau, le tourisme de l'agriculture, etc.), démultiplie, enfin, les objets à regarder, à l'image d'un « tangled problem » (Dawes et al., 2009). Elle oblige donc à inclure une pluralité de disciplines scientifiques et d'acteurs de terrain non issus de la recherche, dans une approche moins fragmentée et davantage transdisciplinaire. Plus particulièrement, l'expérience des bilans des décennies passées, n'ayant pu infléchir de manière forte le cours des émissions de gaz à effet de serre ou l'érosion de la biodiversité, obligent aujourd'hui à une combinaison plus étroite entre sciences sociales et sciences écologiques. L'enjeu se situe moins dans le nombre d'expertises à mobiliser pour résoudre une équation ici non solvable, que dans les moyens d'engendrer une action collective éclairée, transformatrice et de prototyper des réponses communes, inclusives et diverses.

En termes de méthode, l'enquête envisagée au sein du projet STar s'inspire des transects en écologie et géographie afin de rendre tangibles les manifestations de l'anthropocène du point de vue situé des acteurs du territoire (lien avec l'axe 1). Le transect est ici vu comme outil de médiation et de dialogue interdisciplinaire et avec les acteurs du territoire (Pousin et al., 2016). La notion de « sentinelle » que le projet souhaite investiguer pose également la question de la légitimité des communautés d'acteurs qui détectent ces troubles, pour sonner l'alerte et la transformer en réactions (Keck & Lakoff, 2013).

Pour finir, une attention sera portée à l'évaluation de l'impact de la recherche (lien avec l'axe 2). Diverses méthodes existent pour analyser l'efficacité, les impacts, la pertinence et la durabilité des résultats d'un processus participatif, d'une évaluation en continu participative (Hassenforder et al., 2023), à des protocoles plus institutionnalisés (Joly et al., 2015), ou encore l'analyse des situations complexes de changement et d'interaction entre formes de connaissances (Steyaert & Jiggins, 2007).

Références

- Blanchon, D., Keck, F., Tourneau, F.-M. L., Tonnelat, S., & Zuniga-Teran, A. (2020). *Sentinel Territories : A New Concept for Looking at Environmental Change*.
- Blondiaux, L., & Sintomer, Y. (2002). L'impératif délibératif. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 15(57), 17-35. <https://doi.org/10.3406/polix.2002.1205>
- Bonnet, E., & Landivar, D. (2024). Les organisations sentinelles. Penser le devenir stratégique des organisations dans l'Anthropocène: *Revue Française de Gestion*, 50(315), 125-142. <https://doi.org/10.1684/rfg.2024.12>
- Cajaiba Parmentier, A., & Avenier, M.-J. (2013). Recherches collaboratives et constructivisme pragmatique : Éclairages pratiques. *Recherches qualitatives*, 32(2), 201. <https://doi.org/10.7202/1084628ar>
- Cornu, P. (2023). Un historien en interdisciplinarité. Essai d'épistémologie située. *Natures Sciences Sociétés*, 31(1), 103-109. <https://doi.org/10.1051/nss/2023016>
- Crutzen, P. J. (2002). Geology of mankind. *Nature*, 415(6867), Article 6867. <https://doi.org/10.1038/415023a>